

## **Association Sans cible**

### **Cette assemblée de spectateurs n'est pas une masse de consommateurs**

J'affirme la volonté de travailler pour un public. Je veux construire un espace public dans une durée publique pour une assemblée de spectateurs. Ma responsabilité se pense à partir de cette détermination de produire un sens partagé. Ces convictions donnent forme à mon travail.

Je substitue au mot *culture* qui définit des biens, le mot *formation* qui définit des actions et exige le jugement. Le jugement n'impose pas de vérité car la représentation propose à ceux qui sont présents d'exercer ensemble leur faculté de jugement, de valider ensemble leur goût. Le jugement s'enracine dans le partage du sens, c'est cela le sens commun. Mon travail prend le jugement de tous comme horizon afin de produire un monde commun. Éprouver et juger c'est résister à la désolation de ceux qui ne croient plus à la pensée, et à la détermination de ceux qui veulent nous en priver. Nous voulons penser ce qui nous arrive parce que nous le pouvons.

Nous vivons dans un monde paradoxal, contradictoire et difficile à penser. Le désir de partager du sens et la nécessité de juger se font à la fois dans le désarroi et dans l'espoir. C'est pourquoi ce désir peut être celui de partager des interrogations. Ces désirs sont sans fin, ils sont créateurs de sens. L'art est là aussi pour traiter nos passions et nos peurs.

Je ne suis pas un acteur de l'Histoire mais je raconte des histoires aux spectateurs de l'Histoire. À la question : qu'est ce qu'un être humain ? je réponds avoir la liberté de travailler joyeusement sur l'inquiétude de l'être.

Je suis metteur en scène, donc je m'occupe des réglages de la représentation, conscient et responsable de l'assemblée théâtrale réunie à chaque représentation.

Cette assemblée de spectateurs n'est pas une masse de consommateurs. Le spectacle produit des liens et des écarts qui permettent à chacun de se déterminer et de débattre avec les autres. Je ne cherche pas le consensus.

Je produis des œuvres et non des marchandises. Je travaille à la circulation des signes et du sens et non à celle de l'argent. Le temps des œuvres est à la fois temps de production et temps de pensée. Le temps de la pensée ne sera jamais soumis à l'audimat, à la compétition, au rendement ni au profit. Les œuvres participent à une autre économie, celle de la gratuité, du don et de la dépense.

La démocratie a besoin pour sa survie qu'on la mette en critique. Toute société démocratique doit se donner les moyens et les outils d'être étudiée, examinée dans

ses fonctionnements comme dans ses dérèglements, instruite dans ses transformations.

Je m'oppose à un corps politique qui renonce à ses responsabilités envers l'art, l'éducation et la recherche. Je m'oppose aux choix politiques qui détruisent l'avenir des communautés. Ces communautés se construisent par le mouvement permanent des représentations, par la transmission tenace de ce qui peut se partager dans toute assemblée humaine.

Ne pas renoncer, ne pas céder, persister, revient à rester debout.

Pour Sans cible

Robert Cantarella, Frédéric Fisbach, Alain Françon, Ludovic Lagarde, Gildas Milin,  
Marie-José Mondzain, Gilberte Tsai.

Introduction à *la représentation*  
Les Éditions de l'Amandier, Paris, mai 2004, p. 2-3